

matique et satisfaisante des muses françaises. Cet ouvrage reste encore à faire.

Le chapitre second traite du théâtre français, de Corneille, et du petit nombre des poètes tragiques qui se sont distingués avant lui. L'Auteur en général traite un peu sévèrement ce père de notre scène; ce qu'il en dit est entièrement dans l'esprit du fameux commentaire.

Le chapitre III est tout consacré à Racine, dont les tragédies sont examinées à part dans autant de sections. Ce chapitre est de près de 400 pages. C'est une preuve matérielle de la préférence que donne notre Auteur à ce poète. En effet, M. de Laharpe fait ici plutôt un panegyrique qu'un examen. Je suis loin de lui contester son admiration pour le plus parfait de tous nos poètes, dont la lecture doit faire à jamais les délices de quiconque est doué d'une ame, et du sens exquis de l'harmonie poétique. Mais 400 pages, un volume entier consacré à un seul poète tragique, dans un ouvrage de douze volumes, qui doit offrir une histoire raisonnée de la littérature depuis Homère jusqu'à nos jours! on conviendra que c'est au moins pécher contre les proportions. Cette protubérance, cette enflure exagérée d'un seul membre suffiroit seule pour rendre difforme le corps entier de l'ouvrage, si l'on vouloit